TOPO II - Marie, mère de l'espérance

Ce matin nous avons essayé de comprendre ce que n'est pas l'espérance – *un optimisme surfait* – mais ce qu'elle est – *la volonté de profiter de chaque occasion pour aimer, porté par la foi qu'ainsi nous participons déjà à la vie éternelle.* Cet après-midi – rassurez-vous, ce sera plus court - je vous propose de nous mettre à l'école de la Vierge Marie pour découvrir comme elle est modèle d'espérance. Lorsque nous avons choisi le nom de notre paroisse, nous avons opté pour l'association des mots « Marie » (Notre Dame) et « Espérance ». Il est probable que ce processus d'association ait, pour la plupart d'entre nous, relevé de l'intuition : d'une part *Notre Dame* est le patronyme de notre Eglise principale et, qui plus est, Marie est une figure maternelle à laquelle nous sommes attachés ; d'autre part le concept « espérance », véhicule une connotation positive à laquelle nous aspirons fortement, comme je l'évoquais ce matin. *« Notre Dame de l'Espérance ».* Ca nous plait bien. Il n'est venu à personne de choisir comme Ste Patronne de notre paroisse : *« Notre Dame des 7 douleurs »* Tiens donc !

Ceci étant dit, en associant, intuitivement, « Notre Dame » et « Espérance » nous n'avons pas, pour autant, inventé la poudre... Depuis fort longtemps Marie est vénérée, par l'Eglise, comme Mère de l'Espérance. St Bernard de Clairvaux, par exemple, a écrit de très belle page sur Marie, mère de l'espérance. Je vous ai photocopié celui de ses sermons qui a inspiré le chant « regarde l'étoile » que nous pourrons chanter en conclusion de notre retraite. Plus récemment, au XIXème siècle, la dévotion à Notre Dame de la Sainte Espérance s'est largement répandu en France et à l'étranger, ce dont nous avons pu prendre conscience lors de notre pèlerinage paroissial au Mesnil St Loup.

Reste donc, pour nous aujourd'hui, à passer de l'association intuitive de deux concepts positifs « Notre Dame » et « Espérance » à la découverte de tout ce que cette association implique, spirituellement parlant. Pour ce faire et bien nous allons nous mettre, tout simplement, à l'école de la Vierge Marie. En comprenant combien elle est, effectivement, mère de l'espérance ou modèle d'espérance, nous nous sentirons plus à l'aise pour solliciter son aide afin de vivre vraiment de cette espérance chrétienne, que je définissais ce matin, mais aussi, comme le disait St Pierre, pour ***« être toujours prêt à rendre compte de l'espérance qui est en nous ».***

Je vous propose donc de nous mettre à l'école de Marie en méditant deux passages de l'Evangile qui pourront nourrir notre temps d'adoration : l'Annonciation et Marie au pied de la croix. Chacun choisira celui de ces deux passages qu'il souhaite reprendre durant sa prière

personnelle. L'annonciation fait apparaître Marie, pour la première fois dans l'Evangile. Sa station au pied de la croix est sa dernière apparition dans l'Evangile. Un cycle s'ouvre et se referme...

1- <u>L'annonciation.</u>

Lecture.

Y a un problème. Comment pourrais-je avoir un enfant alors que je suis vierge ? Marie n'est pas cruche ! On a souvent une image un peu mièvre de la Vierge Marie : Sorte de Ste Nitouche telle qu'on peut la voire sur certaines images pieuses du XIXème. Pas du tout. Comment imaginer que Dieu ait choisi une femme transparente, complètement effacée et soumise pour être la mère de son Fils. Après tout, Jésus allait, pour une part, hériter des traits physiques, bien sûr, mais aussi psychologiques, affectifs ou encore intellectuels de Marie... On imagine, plus spontanément, que Dieu a pris soin de choisir, pour mère de son fils, une femme de tempérament, capable de s'interroger et n'hésitant pas à dire ce qu'elle pense. Ce n'est pas parce qu'il n'y avait pas, à l'époque, des cours d'éducation sexuelle et affective au collège de Nazareth que Marie en était encore à penser que les bébés tombent du ciel, apportés par les cigognes. Elle sait bien qu'il y a un problème. Elle sait bien qu'elle n'a jamais eu de relations sexuelles et que de ce fait, il est biologiquement impossible qu'elle porte un enfant. Elle n'est pas cruche, Marie. Alors plutôt que de penser « Dieu pourvoira » - comme les habitants de Jérusalem qui pensaient que Dieu allait forcément, les sauver – elle préfère, comme Jérémie, regarder la situation en face : Je suis vierge et pas marié, il m'est donc techniquement impossible d'avoir un enfant : ***« Comment cela va-t-il se faire ? »*** La question fuse, comme une évidence. ***« Comment cela va-t-il se faire puisque je suis vierge ? ».*** L'espérance relève du réalisme, avons-nous remarqué.

Et l'Ange Gabriel de répondre : là n'est pas la question. Je comprends, Marie, que tu t'interroges sur le *comment ça va se passer* mais la question fondamentale n'est pas celle-ci. La question qui compte n'est pas celle du comment mais celle du pourquoi. Pourquoi un Fils et qui sera ce Fils ? ***« Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »*** La vraie question – celle qui mérite toute ta capacité de réflexion, Marie - c'est pourquoi Dieu envoie-t-il son Fils sur la terre ? Evidemment, à ce stade là nous n'avons pas la réponse, pas plus Marie que nous. Il nous faudra parcourir toute l'Evangile pour trouver réponse à cette question… mais l'Ange Gabriel, en donne déjà un avant-goût à Marie, lors de

l'annonciation : Cet enfant vient pour inaugurer le Royaume de Dieu sur la terre, il vient initier la vie éternelle en nous.

N'est-ce pas ainsi que fonctionne l'espérance : ce qui compte, pour elle, ce n'est pas le comment, c'est le pourquoi. Le comment nous sera donné au jour le jour. C'est par dizaine, chaque jour que se présentent des évènements à transformer en occasion pour aimer... Je ne recommence pas la liste que je vous donnais ce matin ! Mais nous ne réussirons, effectivement, à les transformer en occasion pour aimer que si nous savons le pourquoi de la chose, que si nous sommes portés par une flèche, un but, un idéal ; que si nous savons, qu'ainsi, nous pouvons entrer et demeurer dans la vie éternelle.

Cela dit, l'ange n'en reste pas là et, après avoir révélé à Marie que la question importante c'est celle du « pourquoi » - il fait quand même droit à sa question du *comment* en répondant : ***« L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance de Dieu te prendra sous son ombre »***. Bon, il faut bien reconnaître qu'il y a plus clair, comme réponse... mais qu'importe, après tout, puisque – précise l'ange - ***« Rien n'est impossible à Dieu ! »*** Et Marie pour que tu en sois bien convaincu - que rien n'est impossible à Dieu - voilà que ta cousine Elisabeth est enceinte alors qu'on l'appelait la femme stérile… Donc, Marie, ne te préoccupes pas tant du comment, fais confiance, et entre peu à peu dans ce mystère bien plus profond de ce Dieu qui envoie son Fils vivre au milieu des hommes ! Crois, Marie, fais confiance. Il n'y a pas d'espérance sans foi. Rien ne peut m'assurer que cette vie éternelle à laquelle j'aspire, commence dès maintenant... à part les belles paroles du P Maximilien. Rien ne peut m'assurer que le Royaume de Dieu est déjà inauguré à part ce que me révèle l'Ecriture sainte. Ma foi est sollicitée. Pas d'espérance sans foi. Rien ne pouvait assurer à Marie que cette promesse de l'Ange c'était du solide. Il accepte de croire : ***« Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »*** Et l'Espérance prit chair en elle.

Remarquez que Marie ne signe pas un chèque en blanc à Dieu. *« Dieu tu peux faire ce que tu veux de moi* ». Elle dit oui à la proposition précise qui lui a été faite : ***« que tout se passe pour moi selon ta parole »***… Cette parole là ***« tu vas concevoir un fils*** » et pas une autre. Marie aurait pu dire non. Elle a dit oui. D'autres, dans l'Evangile, ont dit non. Je pense au jeune Homme riche. Dieu s'en remet, toujours, à notre liberté. Je ne suis jamais obligé de dire oui… Si l'espérance c'est la volonté de transformer tout événement en occasion d'aimer, alors l'espérance ne peut pas faire l'impasse de la liberté. Sans liberté, la volonté ne tient pas longtemps !

L'espérance relève de la volonté - bien sûr – mais aussi, nous montre ce passage de l'annonciation, de la grâce. Il est beaucoup question de « grâce » dans ce passage. L'Ange, par

sa salutation, nous révèle que Marie est comblée de grâces, avant de préciser, un peu plus tard, que Marie a quand même réussi à ***« trouvé grâce auprès de Dieu. »***. Elle a beau être pleine de grâces, bourrée de grâces, il y a encore de la place, en elle, pour la grâce... Non seulement, il y a, chez Marie, de la place, mais aussi du désir. Il est bien dit que c'est Marie qui a trouvé grâce... Autant, il semble qu'elle ait été comblée de grâces « malgré elle » autant, la dernière grâce, elle est allée la chercher en Dieu... elle a ***« trouvé grâce auprès de Dieu. »***. C'est que le désir de Dieu, en Marie, est infini. Elle n'est jamais rassasiée de grâces ; elle en veut toujours plus... En ce sens, elle est bien comme nous : nous ne sommes jamais rassasiés par les grâces dont le Seigneur nous comble, nous en désirons toujours plus... Et tant mieux. Notre présence, en ce jour, en est le signe. Nous en désirons toujours plus.

Cette ultime grâce qui manquait à Marie et qu'elle a trouvé auprès de Dieu, c'est la grâce de la maternité : ***« Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ».*** La grâce de la maternité. Non seulement la maternité relève de la grâce mais elle a, de plus, parti lié à l'espérance. Nous sommes faits pour la vie en abondance, pour la vie éternelle – avons nous dit ce matin – et pourtant nous faisons l'expérience du temps qui conduit non pas vers la vie mais vers la mort. Chaque jour qui passe nous rapproche un peu plus de l'échéance. La seule qui fait l'expérience du temps qui conduit à la vie, c'est la femme enceinte. Pour nous, plus le temps passe, plus la mort se rapproche. Pour elle, plus le temps passe, plus la vie se rapproche. Espérance.

2- <u>Marie au pied de la croix</u>

Lecture.

Comme Jérémie, Marie regarde le mal en face. Elle est au pied la croix. Elle ne dit rien mais elle est là. Nous ne savons rien des sentiments qui traversent son cœur. Les plus optimistes pensent qu'elle avait assez de foi pour être sûr que tout ça ne serait qu'un mauvais moment à passer et que la résurrection était imminente. La tradition de l'Eglise tient, pour sa part, que c'est une Marie des douleurs qui se tient au pied de la croix et qui pleure de voir son fils souffrir (comme toute mère souffrirait à sa place). Syméon le lui avait annoncé : *« un glaive transpercera ton cœur »*. Ce soir c'est le cas. Marie est au pied de la croix, elle s'apprête à recevoir le corps sans vie de son fils. Pieta.

L'espérance passe par là. Ce n'est que du pied de la croix que l'espérance peut jaillir. C'est qu'il n'y a pas d'espérance sans conscience de la souffrance de l'homme et de la domination du mal sur le monde. C'est du séjour des morts que jaillit le ressuscité ; c'est du pied de la croix, au moment où tous les espoirs s'écroulent pour les fidèles de Jésus – comme

tous les espoirs s'étaient écroulés avec la destruction du Temple pour les contemporaines de Jérémie – que peut jaillir la promesse que nous avons entendu dimanche dernier à la messe : *« voici que je fais toutes choses nouvelles ».* L'espérance ne se nourrit pas de l'autopersuation que tout va très bien, madame la marquise... et que si ça ne va pas si bien que ça, ça ira surement mieux demain. L'espérance ne peut jaillir que du chaos du monde. Marie, contrairement aux apôtres, n'a pas peur de se tenir au pied de la croix. Il lui faut voir, pour croire... et de là pour espérer. Tout se tient. N'espérer que Dieu seul. C'est bien lorsque le propre Fils de Dieu meurt sur la croix que peut se lever l'espérance en Dieu seul.

Mais avant de recevoir le corps de son Fils descendu de la croix, Marie reçoit – de la bouche de son Fils – une mission... Celle de transformer tous les évènements en occasion pour aimer. Ca n'est évidemment pas été dit ainsi, mais c'est bien de cela dont il est question. Au cœur de la déréliction et de l'abandon, au moment où le risque de la désespérance se fait le plus fort, Jésus ouvre à sa mère une espérance en lui donnant quelqu'un à aimer, celui qui se trouve au pied de la croix et dont l'Evangile se garde bien de dire le nom, employant cette périphrase : « le disciple que Jésus aimait ». Si la tradition nous dit que ce fameux disciple que Jésus aimait c'est St Jean, nous pouvons aussi choisir de nous en tenir au texte et mettre derrière ce personnage énigmatique, derrière le visage de ce disciple que Jésus aimait, chacun d'entre nous ? Ne sommes-nous pas, nous aussi, disciples du Seigneur ? N'est ce pas, aussi par amour pour nous, que Jésus a donné sa vie ? Jésus, sur la croix, ouvre une espérance à sa mère en lui confiant l'humanité à aimer. Il me semble que l'on peut dire que Marie s'acquitte avec persévérance de sa tâche, si l'on en croit les nombreuses apparitions qu'elle a opéré mais aussi les nombreuses grâces reçues, par son intercession.

Cette espérance que Jésus ouvre à Marie au pied de la croix, il l'ouvre aussi pour chacun d'entre nous, à travers ce fameux disciple. C'est à lui qu'est confié – c'est à nous qu'est confié - la mission de prendre Marie chez nous, de prendre soin de Marie. Marie, évidemment, n'a pas besoin que l'on prenne soin d'elle... et pourtant Jésus nous a demandé de le faire. Je suis très touché de cet autel marial qui se trouve à Notre Dame. Toutes les fleurs qui s'y trouvent disent quelque chose de ce prendre soin de Marie qui habite le cœur de nombre de nos fidèles. Marie n'intercède pas, pour nous, en fonction de la taille du bouquet ou du nombre de bougies que nous déposons, bien évidemment... comme une mère n'aime pas ses enfants pour ce qu'ils lui apportent. Nous ne déposons pas nos fleurs ou bougies pour elle ; nous les déposons par nous, à travers elle, nous les déposons pour transformer tout événement en occasion d'aimer et ainsi déployer en nous l'espérance. Et n'allons pas croire, comme le pensent certains, que déposer des fleurs à Marie comme une occasion d'aimer, nous rend quitte de l'amour du prochain. Qui

aime sait que l'amour n'est pas un gâteau limité qui ne se partage qu'en un certain nombre de part (en donner une à Marie, serait en donner moins aux autres). Plus l'amour est pratiqué, plus il se multiplie.

Au pied de la croix nait l'espérance que nous pouvons changer le mal absolu en bien inestimable. Y a-t-il mal plus absolu que la croix sur laquelle on a torturé le plus innocent des hommes ? Jésus a fait de cet événement un bien inestimable en en faisant le signe de l'amour extrême... « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* »